



## Le développement de la coopération militaro-technique russe au Moyen-Orient, une stratégie d'implantation dans la région



© ParsToday

Ecrit par Elise Pacot

Association Werra

Mars 2021



Titulaire d'un double diplôme d'histoire et de science politique à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, **Elise Pacot** poursuit actuellement ses études en première année de master Géopolitique et relations internationales à l'Institut catholique de Paris. Passionnée par l'histoire du « monde russe », elle souhaite se spécialiser dans la géopolitique de la Russie, du Caucase, de l'Europe de l'est et de l'Asie centrale.

Les propos exprimés par l'auteur n'engagent que sa responsabilité

© Tous droits réservés, Paris, Association Werra, Mars 2021

## INTRODUCTION

Selon l'Institut international de recherche sur la paix, (Sipri) basé à Stockholm, les ventes d'armes dans le monde ont augmenté de 5,5% en volume sur la période 2015-2019 en comparaison de la période 2010-2014. Le marché reste dominé par les États-Unis qui possèdent 36% des parts du marché devant la Russie – 21% des parts en 2015-2019<sup>1</sup>. Les exportations d'armement constituent un secteur phare du commerce extérieur russe. Selon la cartographie des ventes d'armes du Sipri, la Russie est l'un des acteurs les plus actifs sur le marché de l'armement de la région du Moyen-Orient puisqu'il se situe dans le top 10 des exportations d'armes russes (**Figure 1**).



**Figure 1. Total des exportations de 2011 à 2015<sup>2</sup>**

En 2016, les carnets de commandes de la grande entreprise d'armement russe *Rosoboronexport* ont presque atteint les 50 milliards de dollars. Toutefois, sur le plan des partenariats militaro-techniques, la Russie n'assume plus la place qu'occupait l'URSS au Moyen-Orient dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, l'URSS comptait à son actif environ 80 000 conseillers militaires et se chargeait de la formation de près de 55 000 officiers ressortissants des États moyen-orientaux pour 360 conseillers militaires et 270 officiers formés dans la Russie du début des années 2000<sup>3</sup>. Malgré cela, la Russie reste l'un des acteurs les plus actifs sur le marché de l'armement de la région du Moyen-Orient. Elle utilise alors ses

<sup>1</sup> *Augmentation des exportations d'armes vers le Moyen-Orient, selon l'institut Sipri.* (2020, 9 mars). La Croix. <https://www.la-croix.com/Economie/Augmentation-exportations-armes-vers-Moyen-Orient-selon-institut-Sipri-2020-03-08-1301082915>

<sup>2</sup> *Cartographie des ventes d'armes.* (2016, 1 avril). Le Monde diplomatique. <https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/ventesdarmes16>

<sup>3</sup> Delanoë, I. (2016). *Russie : les enjeux du retour au Moyen-Orient.* Inventaire, collection Les carnets de l'Observatoire.



exportations d'armes comme un important instrument de sa politique étrangère. Le Moyen-Orient – hormis Israël et l'Iran – n'est pas une région à forte industrie de production d'armement conventionnel. Ainsi, les États de cette région pratiquent l'achat « sur étagère ». Autrement dit, ils se fournissent auprès des principaux exportateurs d'armement. Selon le Sipri, le Moyen-Orient aurait importé 17% des armes vendues dans le monde ces cinq dernières années<sup>4</sup>.

Depuis les « révolutions arabes », la carte géostratégique du Moyen-Orient a été chamboulée et nous oblige à nous interroger sur le poids des armes comme outils d'influence des grands exportateurs comme la Russie<sup>5</sup>. Ainsi, nous nous interrogerons sur le rôle et l'influence de la Russie dans les coopérations militaro-techniques au Moyen-Orient. Quel but ces coopérations servent-elle ? Quelles stratégies de négociation adopte-t-elle pour s'affirmer comme une puissance importante dans la région ?

À travers les exemples de la Syrie et de l'Iran, nous verrons que l'exportation d'armes au Moyen-Orient permet à la Russie, d'une part, de se positionner en tant qu'acteur sécuritaire important dans la région et, d'autre part, de faire contrepoids à la présence états-unienne.

## Derrière l'exportation d'armes en Syrie, une volonté de renforcer l'image de la Russie comme un acteur sécuritaire important au Moyen-Orient

---

Depuis 2015, la Russie entreprend des opérations militaires en Syrie. Toutefois, les contrats d'exportation d'armes russo-syriens sont postérieurs à cette intervention. En effet, il faut savoir qu'entre 1991 et 2011, la Syrie signe avec la Russie pour 930 millions de dollars de contrats d'armement. En réalité, les forces armées syriennes ne peuvent pas se passer du fournisseur russe – près de 90% des matériels militaires syriens proviennent de la Russie – principalement car la Syrie a contracté une importante dette envers la Fédération. Celle-ci s'élève à 13 milliards de dollars et a principalement été contractée lors d'achats à crédits d'armement auprès de l'URSS. Ainsi, l'approche adoptée par la Russie pour maintenir cette coopération avec la Syrie repose sur cette dette. Cela peut s'illustrer particulièrement par l'Accord de 2005 entre Damas et Moscou qui concède un rabais de 73% sur le principal de la dette ainsi qu'une soumission d'un taux d'intérêts annuel de 4% du paiement de la somme restante de 3,5 milliards de dollars. En échange de cette concession, la Syrie doit s'engager à se fournir auprès de l'industrie de défense russe – ce qui explique en partie cette importante proportion d'équipements militaires russes au sein de l'armée syrienne<sup>6</sup>. La Syrie représente

---

<sup>4</sup> Bouveret, P. (2012). Rôle et influence des grands pays exportateurs d'armements : États-Unis et Russie. *Les Cahiers de l'Orient*, 1(1), 25-33.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Delanoë, I. (2016). *Russie : les enjeux du retour au Moyen-Orient*. Inventaire, collection Les carnets de l'Observatoire.

alors 64,07% de la part des exportations d'armements conventionnels de la Russie au Moyen-Orient pour la période 2006-2010 (**Figure 2**)<sup>7</sup>.

Part des exportations d'armement conventionnel des États-Unis et de la Russie dans la région Moyen-Orient pour la période 2006-2010 :			
États importateurs	% des États-Unis	% de la Russie	% sur la zone MO
Arabie saoudite	36,93%		11,54%
Autorité palestinienne		100,00%	0,10%
Bahrein	49,16%		0,98%
Égypte	60,76%	15,86%	14,13%
Émirats arabes unis	59,09%	4,91%	26,37%
Irak	63,13%	14,61%	9,65%
Iran		66,09%	5,47%
Israël	96,66%		15,63%
Jordanie	32,03%	18,76%	4,10%
Koweït	88,08%		1,75%
Liban	25,47%		0,58%
Liban/Hezbollah			0,32%
Oman	70,18%		2,65%
Qatar	91,80%		1,67%
Syrie		64,07%	3,61%
Yémen	3,87%		1,42%
Total	28,00%	8,00%	100,00%

Source : base de données du Sipri ([www.sipri.org](http://www.sipri.org))

**Figure 2. Part des exportations d'armement conventionnel des États-Unis et de la Russie dans la région Moyen-Orient pour la période 2006-2010<sup>8</sup>**

La campagne syrienne constitue alors un instrument important de la stratégie russe au Moyen-Orient. Bien que l'impact ne soit pas immédiatement quantifiable, l'implication dans le conflit syrien a eu plusieurs conséquences dans la promotion de ses produits militaires. En effet, le partenariat russo-syrien permet à Vladimir Poutine non seulement d'augmenter la part d'exportation de l'armement russe, mais également de tester près de 200 nouveaux types d'armes et d'équipements militaires dans des conditions de combat réelles<sup>9</sup>. Finalement, l'influence grandissante de la présence russe en Syrie a permis de démontrer que la Russie constitue un acteur important en matière de sécurité dans la région. En effet, les autres puissances régionales moyen-orientales ont tendance à percevoir le soutien militaire au gouvernement de Bashar al-Assad comme un indicateur de la fiabilité et de la responsabilité d'un partenariat avec Moscou. Ce dernier parvient alors non seulement à renforcer son image d'acteur sécuritaire dans la région, mais cette image positive constitue également un atout indispensable pour promouvoir les armes et le matériel militaire russe dans le reste de la

<sup>7</sup> Bouveret, P. (2012). *Rôle et influence des grands pays exportateurs d'armements : États-Unis et Russie*. Les Cahiers de l'Orient, 1(1), 25-33.

<sup>8</sup> Bouveret, P. (2012). *Rôle et influence des grands pays exportateurs d'armements : États-Unis et Russie*. Les Cahiers de l'Orient, 1(1), 25-33.

<sup>9</sup> Borisov, T., Barnes-Dacey, J., Bechev, D., Frolovskiy, D., Gaub, F., Ghanem-Yazbeck, D., . . . Trenin, D. (2018). *RUSSIA'S RETURN TO THE MIDDLE EAST: BUILDING SANDCASTLES?* (pp. 37-44, Rep.) (Popescu N. & Secieru S., Eds.). European Union Institute for Security Studies (EUISS).



région<sup>10</sup>. Toutefois, ces ventes suscitent l'inquiétude de Tel-Aviv et de Washington lesquels vont chercher à exercer des pressions sur Moscou afin de suspendre la livraison d'armes comme les missiles guidés antichar *Kornet*. En réalité, les ventes d'armes constituent des leviers utilisés par la Russie dans ses relations avec l'Occident, notamment en cherchant à faire contrepoids à son rival : les États-Unis.

## La coopération russo-iranienne : faire contrepoids aux sanctions Etats-Uniennes

---

Depuis la prise d'otages à l'Ambassade américaine de Téhéran le 4 novembre 1979, l'Iran a été victime d'une série d'embargos et de sanctions jusqu'à aujourd'hui. Les embargos concernaient principalement l'exportation du pétrole iranien tandis que les sanctions touchaient un plus large éventail de coopérations comme par exemple l'interdiction de coopération scientifique avec des chercheurs iraniens par l'administration américaine en 2004. C'est dans ce contexte que l'Iran constitue un partenaire potentiel et attrayant pour la Russie. Marché de prédilection pour les armuriers de la Russie post-soviétique, la coopération militaro-technique avec l'Iran est la plus diversifiée puisqu'elle porte sur une large gamme de capacités navales, terrestres et aériennes. En effet, d'un côté, la Marine et l'armée de l'Air iraniennes sont toutes les deux sous-équipées. De l'autre, bien que Téhéran puisse s'appuyer sur deux piliers de sa force terrestre (missiles et les Gardiens de la Révolution), elle reste contrainte par ses moyens financiers limités et les sanctions internationales qu'elle subit<sup>11</sup>. Entre 1989 et 1991, l'URSS et l'Iran avait signé un important nombre de contrats d'armements d'une valeur totale de 5,1 milliards de dollars. Ces contrats ont permis à Téhéran d'équiper sa marine et son armée de l'air en recevant par exemple des chasseurs *MiG-29*, des avions d'attaque *Su-24MK* ou encore les premiers sous-marins de la classe Kilo. À la fin des années 1990, la Russie a été contrainte par les États-Unis de suspendre toute livraison conforme aux contrats avant la fin de l'année 1999 ainsi que toute exportation d'armes. La relation russo-iranienne a d'autant plus été mise à mal lorsque la Russie décide de suivre la résolution 1929 du Conseil de sécurité des Nations unies (adoptée le 9 juin 2010) qui entraîne le gel de l'accord conclu pour la livraison de systèmes *SAM PMU2 (SA-20)*<sup>12</sup>. Le retour de Vladimir Poutine au pouvoir en 2012 marque un tournant dans les relations russo-iraniennes. En effet, on observe une reprise du partenariat militaro-technique entre Moscou et Téhéran, particulièrement après l'intervention russe en Syrie. En 2015, le président russe signe un décret levant l'interdiction auto-imposée de livraison de systèmes *S-300 SAM* à Téhéran et permet d'amorcer le dossier conflictuel entre les deux pays

---

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Borisov, T., Barnes-Dacey, J., Bechev, D., Frolovskiy, D., Gaub, F., Ghanem-Yazbeck, D., . . . Trenin, D. (2018). *RUSSIA'S RETURN TO THE MIDDLE EAST: BUILDING SANDCASTLES?* (pp. 37-44, Rep.) (Popescu N. & Secieru S., Eds.). European Union Institute for Security Studies (EUISS).

<sup>12</sup> *Ibid.*



depuis 2010. Cet accord permet alors la levée progressive de sanctions internationales et offre de nouvelles perspectives prometteuses à la coopération militaro-technique bilatérale<sup>13</sup>.

Ainsi, l'approche adoptée par la Russie auprès de l'Iran a pour objectif de faire contrepoids aux États-Unis et aux sanctions que ces derniers ont appliquées à Téhéran. Pour cela, Moscou a souvent cherché à contourner ces embargos et continué à commercer avec l'Iran. Par exemple, en 2003, l'entreprise de défense russe KBP a fait l'objet de sanctions économiques du département d'État américain car elle aurait été impliquée dans la vente d'armes de haute technologie à l'Iran. D'autre part, alors interdites depuis 2004, la Russie a entrepris des coopérations scientifiques avec les chercheurs iraniens. Aujourd'hui, grâce à une licence russe, l'Iran produit des *RPG-26/27* et devrait représenter 4,25% de toute la production de nouvelles armes anti blindées portables à dos d'homme au cours de la prochaine décennie<sup>14</sup>.

## Prudence russe face au renforcement des relations syro-iraniennes

---

En juillet 2020, Damas et Téhéran ont signé un accord militaire dans l'optique de renforcer le système de défense aérien syrien. Cet accord bilatéral entre la Syrie et l'Iran s'inscrit dans la volonté du président iranien Hassan Rohani de se positionner en tant que puissance médiatrice dans la région. Selon Alex Vatanka, expert au *Middle East Institute de Washington* : « l'Iran veut envoyer le message qu'il n'a aucune intention de se retirer de son investissement géopolitique en Syrie. C'est aussi un message pour la Russie et la Turquie : « l'Iran n'a besoin de la bénédiction de personne pour poursuivre ses intérêts en Syrie »<sup>15</sup>. Ainsi, bien que l'Iran ne puisse pas encore se permettre de rivaliser avec la Russie sur le terrain syrien, cette dernière se doit d'aborder la coopération avec Téhéran prudemment.

En effet, depuis la fin de la guerre Iran-Irak (1980-1988), la politique étrangère iranienne est marquée par cette aspiration à devenir une puissance régionale au Moyen-Orient. Cette volonté est particulièrement présente dans la politique exercée en Syrie lequel constitue le seul pays arabe fidèle à l'Iran depuis la révolution de 1979. Elle constitue d'autant plus une importance stratégique pour l'Iran dans la mesure où la Syrie fait partie du Front de résistance et de soutien au Hezbollah (Iran – Syrie – Hezbollah) contre Israël. C'est dans ce contexte que l'Iran souhaite d'une part se positionner comme le leader régional défenseur de la cause palestinienne et, d'autre part, une puissance régionale participant à une potentielle sortie de

---

<sup>13</sup> Delanoë, I. (2016). *Russie : les enjeux du retour au Moyen-Orient*. Inventaire, collection Les carnets de l'Observatoire.

<sup>14</sup> Holtom, P. (2007). *Small arms production in Russia*. Report for the European Commission's Delegation to Russia, Safeworld.

<sup>15</sup> *En Syrie, l'Iran n'a pas dit son dernier mot*. (2020, 15 juillet). L'Orient-Le Jour. <https://www.lorientlejour.com/article/1226058/en-syrie-liran-na-pas-dit-son-dernier-mot.html>



crise syrienne<sup>16</sup>. Ces derniers mois, la relation entre Damas et Téhéran s'est d'autant plus renforcée que ces deux pays font face à des sanctions économiques sévères de la part des États-Unis – pour qui l'objectif est de mettre fin à ces relations dans un jeu d'alliance avec Israël. En effet, Washington et Tel-Aviv cherchent à éloigner cette coopération syro-iranienne.

### ***Mais quel impact pour la Fédération russe ?***

Alors que leur allié syrien est victime de centaines de frappes aériennes israéliennes depuis 2011, la Russie ne semble pas empêcher ces dégâts. En effet, en raison de ses multiples accords avec les États-Unis et Israël, Moscou refuse l'activation des *S-300* permettant la défense anti-aérienne de la Syrie. L'armée syrienne est alors incapable de se défendre contre les attaques israéliennes. Dépourvue de missiles sol-air opérationnels, la défense syrienne a subi de nombreux contretemps comme la destruction d'un avion russe par erreur en 2018. Face à cela, la Russie a souhaité envoyer de nouvelles batteries antiaériennes *S-300* à Damas lesquelles ont été retardées par une opposition israélienne. Ainsi, cette réticence russe à défendre le régime de Bashar al-Assad des frappes israéliennes sape la confiance de Damas en Moscou. C'est dans ce contexte que Bashar al-Assad se tourne vers son second soutien iranien. En jouant de la concurrence russo-iranienne, la Syrie provoque la Russie dans un jeu d'alliance. Toutefois, la situation économique iranienne est telle que l'Iran n'est pas en mesure de défier la Russie sur le terrain syrien. Dans une certaine mesure, les installations militaires iraniennes permettent de limiter les dégâts liés aux frappes israéliennes. Néanmoins, la politique étrangère iranienne est confrontée non seulement aux limitations financières de la République islamique mais également au mécontentement d'une population se sentant négligée au profit de la Syrie, particulièrement dans cette période de pandémie.

Ainsi, bien que l'Iran ne soit pas en mesure de rivaliser avec la Russie sur le plan militaire, cette dernière se doit de se montrer prudente particulièrement en tenant compte des aspirations iraniennes dans la région qui sont bien implantées dans leur politique étrangère.

---

<sup>16</sup> Coville, T. (2014). La politique syrienne de l'Iran : entre intérêts stratégiques et débats internes. *Confluences Méditerranée*, 2(2), 95-104.



## CONCLUSION

---

La Russie a donc développé ses relations avec les pays du Moyen-Orient, particulièrement la Syrie et l'Iran, afin de constituer progressivement son réseau d'implantation dans la région. À terme, l'objectif est de se positionner comme une puissance médiatrice au Moyen-Orient. Pour cela, Moscou passe principalement par le développement de coopérations militaro-techniques comme nous avons essayé de le démontrer ici. D'une part, son intervention en Syrie – soutien militaire et vente d'armes – permet aux puissances régionales de voir en la Russie un véritable acteur sécuritaire fidèle et responsable auprès de son allié syrien. Elle bénéficie alors d'une légitimité d'action dans la zone. D'autre part, le développement des relations russo-iraniennes s'opère dans un contexte de rivalités russo-américaines. Victime de sanctions internationales orchestrées par ces derniers, l'Iran constitue alors un important terrain stratégique pour la Russie qui souhaite rivaliser avec les États-Unis dans cette zone mouvementée.

Nous avons ainsi observé que la Russie s'appuie sur des méthodes de négociations différentes en fonction des pays – à savoir ici la Syrie et l'Iran – afin de s'imposer sur la scène moyen-orientale. En Syrie, le gouvernement de Vladimir Poutine s'est appuyé sur les relations historiques entre les deux pays et les importantes dettes que la Syrie des Assad a contractées. Il s'agit donc de s'appuyer sur une relation construite sur le long terme et de réactiver les anciennes amitiés. En Iran, la situation n'est pas tout à fait la même. Ici, la Russie s'appuie sur la rivalité irano-américaine. Alors que ces derniers ont imposé des sanctions sur Téhéran, la Russie en profite pour renforcer ses relations avec la République islamique alors coupée de toute coopération internationale<sup>17</sup>. La coopération russo-iranienne s'appuie alors principalement sur la vente d'armes et la coopération scientifique qui devrait permettre à l'Iran de développer ses propres missiles à termes. Pour la Russie, cette stratégie constitue une manière de s'affirmer comme un modèle international « oriental » pouvant faire contrepoids au modèle États-Uniens « occidental ».

Ainsi, les coopérations militaires au Moyen-Orient constituent la principale stratégie de la politique étrangère russe afin de s'implanter dans la région et, à termes, de se placer comme la principale puissance médiatrice.

---

<sup>17</sup> Il faut noter que la Russie reste néanmoins contrainte par les résolutions de l'ONU qui légitiment les sanctions américaines. Ainsi, la coopération économique et militaire est parfois freinée et limitée.